

On peut donc regarder comme certain que le blé bien mûr et soigné convenablement, conserve longtemps sa vertu germinative, et qu'au moins celui des deux ou trois dernières récoltes peut servir comme celui de la plus récente. Mais, comme il met un peu plus de temps à germer, à cause de son état de dessèchement, il faut le semer un peu plus tôt.

Ces remarques appliquées à l'usage, offrent plusieurs avantages. Lesensemencements en blé ancien sont utiles : 1o. quand la dernière récolte contient du *blé noir*, dont le principe contagieux a moins d'activité dans les vieux blés que dans les nouveaux ; 2o. quand des accidents ayant fait périr le récolte de l'année, il ne reste plus au cultivateur que les grains de ses greniers ; 3o. enfin, lorsque l'on doute que la dernière récolte ait souffert de la gelée, etc.

A ces observations importantes, nous n'avons plus qu'une seule remarque à ajouter, et la voici : Dans le cas où l'on se verrait forcé d'employer de vieux blés, il serait prudent de les essayer d'avance en petit, afin de s'assurer si un certain nombre de grains n'ont pas perdu la propriété de germer, et de pouvoir, si c'est le cas, proportionner la quantité de semence à celles des bons grains. Un cultivateur soigneux attachera toujours une grande importance à ce dernier point, et de plus, n'oubliera jamais que le choix de la semence doit se faire avec discernement et la plus grande précaution. Combien de mauvaises récoltes qui ne sont que le résultat de mauvaises semences !

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Où en sommes-nous avec les fœniens ? Peu de personnes en Canada, croyons-nous, pourraient faire une réponse précise à cette question. Quant à nous, nous avouons notre entière incompétence à traiter ce sujet, et nous avons beau nous tirer aux cheveux, nous ne trouvons rien qui nous rassure complètement, rien qui nous épouvante outre mesure ; et dans notre incertitude nous comptons sur la prudence de ceux qui sont chargés de prévoir le danger, et de nous protéger. De plus, nous craignons d'assumer une trop grande responsabilité sur nos faibles épaules, en donnant des conseils aux autorités civiles et militaires, dans les temps difficiles que nous traversons. D'ailleurs, nous croyons sage de suivre l'exemple de certains confrères, qui ont devant eux une longue expérience, et qui, cependant, sont d'une extrême réserve. Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que le calme se rétablit peu à peu partout, que plusieurs compagnies de nos volontaires ont été envoyées dans leurs foyers, mais avec ordre de se rendre deux fois par semaine aux exercices militaires.

Pour nous, habitants des campagnes, en attendant que la position se dessine, que les événements viennent nous tirer de l'incertitude où nous sommes plongés, préparons nos instruments aratoires, tenons nos bêtes de travail en bon état ; car bientôt, il nous faudra tracer le sillon, y déposer la semence, goûter nos champs, enfin exécuter tous les travaux qui, avec l'aide du ciel,

peuvent nous faire espérer en une abondante moisson.

Il y a un proverbe populaire que nous avons tous entendu répéter mille fois : " Bonne récolte de sucre, bonne récolte de grain." Eh ! bien, le sucre, qui n'est commencé que depuis quelques jours, promet d'être très abondant ; et nos *sucreries* s'accordent à dire que les érables n'ont jamais donné une plus grande quantité de sève, dans le même espace de temps. Comptons donc beaucoup sur la semence que nous allons déposer en terre ; mais gardons-nous bien de tenter la providence et de faire négligemment les travaux des champs. Rappelons-nous que l'homme, au physique comme au moral, ne récolte que ce qu'il a semé ; si la semence qu'il confie au sillon est bonne, il récoltera de bon grain, si le sol qui la reçoit est bien préparé, sa récolte sera abondante. Mais si la semence est avariée, si elle tombe sur la pierre, dans la boue, elle périra infailliblement. Nous le disons avec douleur, si un grand nombre de chrétiens semblent ne pas comprendre cette vérité élémentaire, dans l'ordre de la grâce, un aussi grand nombre de cultivateurs s'obstinent à fermer les yeux à la lumière et à mépriser les enseignements de l'expérience, dans l'ordre temporel. Mais l'aveuglement des uns et des autres n'empêchera pas l'accomplissement de cette parole divine : " Chaun récoltera ce qu'il aura semé, etc. "

Maintenant allons demander à nos voisins de la grande république si, chez eux, tout leur sourit et leur promet une longue paix. Nous pourrions croire en effet que là est le meilleur des mondes, que le bonheur sous toutes les formes, qu'une paix imperturbable est assurée à tous ceux qui vivent à l'ombre du drapeau américain, si nous étions assez naïfs pour ajouter foi à quelques-uns de leurs journaux ; mais si nous promenons nos regards de Washington à l'extrême Ouest, du Maine à la Louisiane ; si nous prêtons une oreille attentive aux sons discordants, aux bruits menaçants qui se font entendre au sénat et dans les chambres, si nous examinons de près la conduite des radicaux envers les représentants du Sud, jamais peuple n'a été moins sûr d'un lendemain pacifique, jamais pays n'a renfermé dans son sein plus de causes de discordes. En effet, la guerre entre le chef de la république, M. Johnson, et la majorité du congrès, n'a été plus vive qu'aujourd'hui. Deux *velo* opposés, l'un à un amendement à la constitution, l'autre à un bill concernant les droits civils, ont porté les radicaux à des excès déplorables et leur ont fait tenir un langage que les plus mauvais temps de la révolution française n'auraient pas désavoué. Ils ont donné des preuves éclatantes de leur savoir faire et de leur volonté perverse dans l'élection du gouverneur du Connecticut, en employant tous les moyens qu'un véritable patriotisme désapprouve aussi bien que la morale et la conscience. Le candidat de leur choix a triomphé, que leur faut-il de plus ! La Nouvelle-Angleterre en masse ne leur promet-elle pas son appui !

Quant au Sud, il est vrai qu'aujourd'hui, il est absolument réconcilié à la politique de M. Johnson et paraît décidé à le soutenir en toute occasion, mais